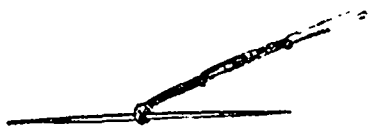
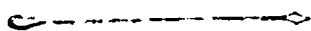


lui résisteraient mieux ; parce qu'elles peuvent passer entre ses dents ; mais ce qui lui résiste bien, quand on n'a pas de corde filée ou de fil d'archal, c'est tout simplement une empile de chanvre comme pour l'anquille.



L'autre extrémité de l'empile sera montée par une boucle garnie de soie passée à l'anneau mobile d'un émerillon ; on fixera l'anneau qui ne s'ouvre pas à l'extrémité de la ligne elle-même et de cette manière, l'em-



pile sera libre quand on aura besoin de la faire passer au moyen de la quille à enferrer dans le corps du poisson vif. Quant au corps de ligne proprement dit, on comprend qu'il doit être solide, aussi le fait-on en fort cordonnet de soie bien dévillée, peint et verni. En général, on prend ce cordonnet plus fort que moins, et de la grosseur d'une petite paille de blé, car il n'est pas besoin de dissimuler bien adroitement le piège à un poisson plus gourmand que fin et qui, confiant dans sa force brutale, ne s'occupe pas si à de certains cordons, la bête qu'il convoite se tient par la patte.

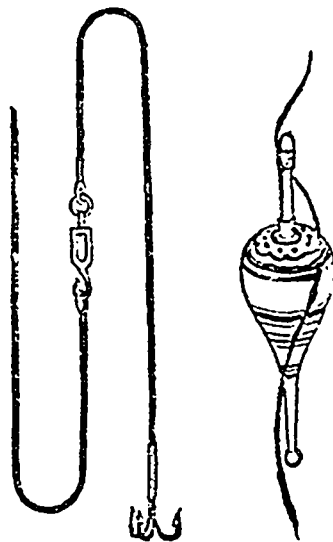
On peut faire la ligne en cordonnet de lin ou de chanvre, mais celui-ci est moins fort à grosseur égale et dure moins longtemps parce qu'il pourrit très aisément. Dans tous les cas, ce n'est point un mal de terminer la ligne, avant l'émerillon, par une avance d'une verge au moins de forte florence tordue en deux ou trois. Excès de précaution, à la pêche, ne nuit pas souvent.

Il est utile encore d'avoir à sa canne un bon moulinet, car s'il ne se défend pas longtemps, le brochet a un premier mouvement de rage qui n'est pas sans mérite. On n'oubliera pas non plus une forte épuiette. Quelque solidement monté qu'il soit, rien n'assure le pêcheur qu'il accrochera le brochet par l'estomac ; mais dans tous les cas, plus il se servira de bricoles minces, plus il aura de chances de prise, mais plus il aura nécessité l'intervention de l'épuiette.

Nous arrivons à la flotte. Le brochet se tient à mi-hauteur de l'eau, il veut pouvoir surveiller le dessus et le dessous, et tenir le tout à sa portée. La flotte sera donc placée de manière à assurer au poisson vif une position intermédiaire. Or, cette flotte a

beaucoup de choses à porter, et devra nécessairement être forte, car elle soutiendra le grappin et sa monture métallique, l'émerillon, assez de plomb pour que le poisson vif ne puisse remonter à la surface de l'eau. Il faut donc ne pas craindre de la choisir solide, et celles qu'on emploie sont de la grosseur d'une poire moyenne, afin qu'elles résistent bien aux mouvements de traction du poisson-appât.

Nous avons vu, à l'article canne, que la demure du brochet était loin du bord, et qu'il fallait y envoyer facilement l'amorce ; une assez grande longueur de la ligne trempera donc dans l'eau, et faisant bannière renversée entre la flotte et le scion elle forcera, par son poids, celui-ci de se rapprocher peu à peu de celui-là ; enfin, en s'enfonçant de plus en plus dans l'eau, elle s'arrêtera aux herbes, aux racines, et pourra compromettre le succès de la pêche ; il faut remédier à cela et soutenir toute cette bannière hors de l'eau. On y parvient en chargeant la ligne de deux ou trois petites flottes supplémentaires, gros



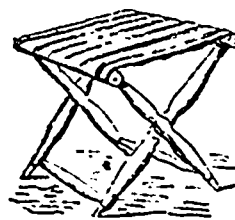
ses comme des olives et qu'on appelle *pastillons*. On les place en arrière de la flotte principale et on les espace de manière à partager approximativement en parties égales l'espace que l'on suppose devoir exister entre la flotte et la rive.

Quand on tend plusieurs lignes à brochet, — ce qui est la meilleure manière de faire une bonne pêche, car ce poisson est relativement plus rare que les autres dans les rivières où il habite, — il arrive que ne pouvant les surveiller sans relâche, le poisson vif, qui nage sans cesse et sent ce que sa position a de hasardé, cherche à s'introduire entre les herbes et les jones ; il n'aime pas à rester en vue. Il réussit presque toujours à se cacher, et en même temps à emmêler la ligne

de façon que souvent le pêcheur perd tout à la fois. Pour éviter cela, on peut disposer sa ligne de la manière suivante : il faut se munir de baguettes très légères d'osier, de coudrier ou de tremble, dont on tendra le petit bout ; ces baguettes auront deux ou trois verges de long et serviront tout simplement à éloigner la flotte du rivage. La ligne maintenue ainsi par la fente de la baguette, n'aura plus qu'un mouvement très restreint de rotation à laisser faire au poisson vif, et à l'autre extrémité celle qui vient à terre, pourra être attachée à une branche flexible, à un grelot ou à une bobine, qui amortira les bonds du poisson pris et empêchera que le tout puisse être brisé. Malheureusement les baguettes piquées dans la rive sont bien courtes pour la majeure partie des rivières où la pêche au brochet se fait par-dessus des masses énormes de jones et de roseaux ; il faudrait les allonger jusqu'à en faire de véritables cannes à pêche, et c'est le moyen le plus sûr dans la majeure partie des endroits. On se construit trois ou quatre bonnes et solides can-



nes en roseau, que l'on tend l'une à côté de l'autre, et que l'on peut surveiller d'un coup d'œil ; on a un pliant, et l'on attend que la chance soit favorable.



Quoique gloton on peut être gourmet, le brochet en est un exemple ; il aime à varier son ordinaire.

L'ablette sert à défaut de mets plus délicat, la grenouille, que l'on laisse aller à fleur d'eau sans plomb, un petit oiseau nouvellement éclos..., tout lui est bon : les petites lamproies, les sangsues..., le simple ver rouge, qu'il attaque quelquefois ! La perche sert encore, mais il faut lui couper les aiguillons du dos, et il paraît que maître Brochet y voit assez clair pour s'assurer que ce hérisson a fait des velours.... ce qui me semble bien difficile, vu la rapidité avec laquelle il s'élançe. — Mais enfin, c'est un article de foi chez le pêcheur, je le donne pour ce qu'il vaut !

H. DE LA BLANCHÈRE.